

Le soir même où nos amoureux échangeaient les plus doux sentiments, les *Black-horses* [appelés en français bande du *Cheval-Noir*] tenaient séance à huit-clos à leurs quartiers-généraux sur la rue *Burague*. Le ban et l'arrière-ban de l'association avaient reçu ordre du chef de se réunir ce soir-là.

La salle où se tenaient les délibérations des *Black-horses*, était une espèce de bauge, composé de deux appartements sales et dénués. Une petite lampe placée sur une table boiteuse, projetait une lumière blafarde et tremblotante sur la figure des bandits dont l'aspect hideux et repoussant, annonçait les vices les plus dégradants. Tous semblaient être sous l'influence du molson.

Tout-à-coup, trois coups frappés à intervalle égal se firent entendre à la porte borgne du bouge, et ces êtres vils et dégradés, si hardis pour faire le coup de main, se prirent à trembler. Mais le chef, Bob Sullivan, fit entendre un énorme juron, en traitant ses complices de lâches, et alla ouvrir la porte. Il venait de reconnaître son plus fidèle affidé, Jack Moreau.

Ce dernier avait été détaché de la bande pour filer Titis le Raftman, et à voir sa figure enluminée, les bandits compriront, que la mission de Jack, avait eu un plein succès.

Bob Sullivan s'empressa de demander à son accolyte, le résultat de sa chasse.

— Ah ! J'ai fait une bonne chasse, et si vous voulez que nous surprenions le gibier, suivez-moi ; on va en avoir un *fun* d'enfer. Il y a un bout partout pour se faire jouer ; nous le tenons ce *goddam* de Titis.

— Où est-il ? demanda un des bandits.

— Sur la rue *Derome*, chez le vieux charretier *Laroupie*, qui se tient sur la *stand* devant l'église *Bonsecours*.

— En es tu sûr ?

— Sans doute.

— Alors, en avant.

Le chef, Bob Sullivan, se leva alors pour donner ses ordres. Il divisa sa bande par escouades de trois hommes et leur indiqua comme point de ralliement le coin des rues *Dorchester* et *Derome*. Chaque bandit était armé qui d'une garette qui d'un gantelet en fer, armes terribles entre les mains de ces misérables.

Mais revenons à nos amoureux, à qui l'approche d'une séparation si longue et si cruelle, faisait éjaculer de la gueule des propos si doux. Le père *Laroupie* voulait à tout *tracé* mouiller le chagrin. Aussi avait-il commandé chez l'épicerie *A. O. Gauthier*, de la rue *St. Laurent*, un *flask* de gin, qui contenait toutes sortes de compositions chimiques, excepté du gin cependant.

Titis, après s'être rincé la dalle à plusieurs reprises, en compagnie de son futur beau-père, commençait à être *tip-top* ; aussi fallait voir comme il était devenu communicatif et sentimental. Il était toujours sur le point de prendre la progéniture du père *Laroupie* sur le compliment, mais il en était sans cesse empêché par le bonhomme qui l'invitait à mouiller ça.

— Titis, dit le père de *Sophie*, chante-nous donc une de tes belles chansons.

— Laquelle ?

— Celle de dessus.

Titis-toussa, étterna, puis entonna la chanson suivante :

Ioù sont les raftman ?

Ioù sont les raftman ?

Dans les chanqués y sont allés

Sur la rim' bam, bam,

Laissez passer les raftman,

Bam ! sur la rim' bam, bam.

Dans les chanqués y sont allés,

Dans les chanqués y sont allés.

Y reviendront ben habillés,

Sur la rim' bam, bam,

Laissez passer les raftman

Bam ! sur la rim' bam, bam.

Y reviendront ben habillés (bis).

Avec de grand' cointures fléchées

Sur la rim' bam, etc.

Le père *Laroupie* était très ému, et sa fille avait

les larmes aux yeux, car cette chanson émouvante peignait trop bien la situation.

Titis partageant cette émotion commune, saisit *Sophie* par le cou dans un moment d'attendrissement.

Mais soudain, un bruit épouvantable se fit entendre au dehors, l'unique porte de la maison fut enfoncée, et un courant d'air glacial tua la lampe : une obscurité complète régnait autour des habitants de la rue *Derome*.

(A continuer.)

Le Canard.

MONTREAL, 31 JUILLET 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

LETTRE DE QUEBEC.

Québec, 27 Juillet 1880.

Mon oher *Canard*,

Je t'assure que c'est *ambertifquotant* le séjour à Québec, surtout depuis la dispersion du troupeau à *Chapleau*. Les hôtels, qui naguère étaient encombrés de bons *lurons* guettant un *shuffer* de la part des députés, sont devenus aussi *déserts* que le crâne à *Ernest D...*

Aussi il faut voir quelle baisse considérable a éprouvée la bière d'épinette ! Les revendeuses en face de la chapelle de *Notre-Dame des Victoires* constatent une diminution de douze sous par jour dans le débit.

L'homme sans contredit le plus regretté par la gent revendeuse de bière d'épinette, est *Lestin Bergevin*, l'éloquent député de *Beauharnois*. La mère *Trudeau* m'a assuré, les larmes aux yeux, que c'était une pratique numéro 1, qui poussait le *trade* une croûte et que souvent l'illustre député payait la traite à la petite bière à des députations entières d'électeurs de *Beauharnois* !

Aussi cette bonne vieille a-t-elle déblatérisé contre le gouvernement qui lui refuse la protection en ne faisant pas entrer *M. Bergevin* dans le ministère.

Je viens d'assister à une scène des plus comiques. Imagine, mon oher *Canard*, que ce matin, *Langevin* a fait irruption dans ma chambre. Il avait l'air effaré et portait sur sa poitrine un grand scapulaire.

La peur me prit et je criai de toute la force de mes poumons. Mon voisin de chambre, le député de *Champlain*, vint à mon secours.

Alors *Hector* vit son erreur et se jeta aux genoux de son ami en criant :

« Toi, qui es *Cinq-Sir*, accorde-moi donc un de tes *sirages*, au lieu de t'appeler *St. Cyr*, ton nom sera changé en *Quatre Sirs* ; tu en aura encore trois de plus que moi ! »

Le député de *Richelieu*, désespérant d'entrer dans le ministère *Chapleau*, vient d'obtenir un contrat du gouvernement qui lui accorde le privilège exclusif, à lui et à ses descendants, de confectionner les parapluies dits "Parapluies brevetés de *Mathieu*."

C'est encore un scandale dont les électeurs se rappelleront en temps et lieu.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

UN DUEL A MORT.

Par la mort !... Il n'acheva pas. Car il avait l'âme trop bonne. « Allez, dit-il, je vous pardonne : Une autre fois n'y venez pas. »

Ces vers sont de *Scarron* et ils s'adaptent bien à ce que nous allons raconter.

La question *Rinok* se complique de plus en plus. On a craint l'effusion du sang canayon ces jours-ci à *Montréal* ; les armes à feu, les fourches, les faucilles et les fléaux ont subi une hausse de vingt-cinq pour cent.

Il y a trois ou quatre jours, on redoutait un conflit international, vu l'attitude chevaleresque prise par le général polonais, *Eugène Globenski*, teneur de livres chez *MM. Lacoste & Cie.*, avocats.

Tous les travaux étaient suspendus, les banques fermées et même le lieutenant *Nantel*, *P. C. C.*, etc., etc., avait déjà préparé une proclamation appelant les milices canadiennes sous les armes.

Les bureaux des divers journaux étaient envahis par une foule avide de connaître le dénouement du terrible duel qui devait avoir lieu à l'Île-aux-Fraises entre le général polonais *Eugène Globenski* et le rédacteur du *Vrai Canard*.

On dit que ce jour-là, la circulation du *Nouveau Monde* a atteint le chiffre énorme de 150 numéros. *La Patrie*, pour des raisons inexplicables et inexplicables, n'a tiré que 500,000 copies.

Mais pour mieux faire comprendre à nos lecteurs les causes de l'excitation qui régnait, il nous faut revenir sur les faits.

Un aventurier du nom de *Rinok*, ex-barbier-coiffeur de *Montpellier*, en France, tyrannisé par des créanciers impitoyables, dit un jour adieu à sa patrie ingrate et transporta ses pénates à *Montréal*, où il s'installa dans une chambre garnie de la rue *St. Dominique*.

Notre escroc avait du flair ; aussi réussit-il à se faire présenter chez la haute bourgeoisie, et en quelques semaines il parvint à se poser comme une espèce de *Don Juan*. Fallait voir ça, on se m'arrachait *M.*

Rinok, ex-lieutenant au *1^{er} Régiment Hussard de France*, s'il vous plaît. On ne jurait que par l'élégant coquin. Il était gracieux dans toutes ses pirouettes, même lorsqu'il était bouffon. En un mot, ce héros d'un nouveau genre avait donné la gourme à toutes les belles de son cercle.

Mais la dèche se fit sentir, notre *Cupidon* aux abois, jeta les yeux sur la bague d'un de ses amis et comme l'âne de *Lafontaine* :

Je ne sais quel démon.....

De là arrestation, découverte des antécédants du jeune *Cartouche* et grand scandale.

Le *Canard* comme le *Vrai Canard*, les deux seuls journaux indépendants de *Montréal*, s'en sont donné à cœur joie.

Mais le général polonais ne le prit pas sur ce ton et provoqua, au nom du beau sexe, le rédacteur du *Vrai Canard*, en duel. Ce dernier accepta sans toutefois spécifier l'arme qui devait trancher le fil de l'existence de l'un des duellistes.

Toutefois, par mesuré de précaution, *M. Globenski*